

Lecture à voix haute

Bulletin officiel du 26 novembre 2015

○ **Lecture et compréhension de l'écrit**

L'enjeu du cycle 3 est de former l'élève lecteur. Tous les élèves doivent, à l'issue du cycle 3, maîtriser une lecture orale et silencieuse fluide et suffisamment rapide pour continuer le travail de compréhension et d'interprétation. Le travail sur le code doit donc se poursuivre pour les élèves qui en auraient encore besoin ainsi que l'entraînement à la lecture à haute voix et à la lecture silencieuse.

○ **Attendus de fin de cycle**

« Lire, comprendre et interpréter un texte littéraire adapté à son âge et réagir à sa lecture. »

○ **Connaissances et compétences associées**

Lire et comprendre des textes et des documents (textes, tableaux, graphiques, schémas, diagrammes, images) pour apprendre dans les différentes disciplines.

○ **Exemples de situations, d'activités et d'outils pour l'élève**

Renforcer la fluidité de la lecture

Mémorisation de mots fréquents et irréguliers

Prise en compte des groupes syntaxiques (groupes de mots avec une unité de sens), des marques de ponctuation.

Entraînement à la lecture à haute voix : lecture et relecture, lecture par groupe de mots.

Utilisation d'enregistrements pour s'entraîner et s'écouter.

Mise en œuvre

Comment travailler la lecture à voix haute au cycle 3 ?

- Distribuer un texte aux élèves parmi ceux disponibles

Rangement / L'événement / Soupçon / Histoire policière / Fusée / Une nouvelle voisine / L'inspecteur Valentin mène l'enquête / Le manoir des Hautes Bruyères (+ déduction pour ce dernier)

- Laisser les élèves lire le texte silencieusement en classe

Les élèves soulignent les mots qu'ils ne comprennent pas et demandent des explications / cherchent dans le dictionnaire.

- Proposer à 2 élèves de lire le texte à voix haute

Interroger les autres : comment auraient-ils pu améliorer leur lecture ?
Répertorier les hypothèses au tableau

- Distribuer et lire la grille de lecture

Indiquer aux élèves qu'ils ont une semaine pour préparer le texte. La semaine suivante, certains seront interrogés pour lire à voix haute.

- La semaine suivante, interroger plusieurs élèves

Demander à 6 élèves (plus ou moins selon la longueur du texte et la motivation des enfants) de s'installer face aux autres pour lire le texte à haute voix.
Interroger les camarades : comment auraient-ils pu améliorer leur lecture ?
(reprendre la grille)

- Continuer l'entraînement sur le même texte la semaine d'après, afin que chacun passe à l'oral

- Evaluation grâce à la grille de lecture

Grille de lecture

	Oui	Non
J'ai lu mon texte silencieusement à la maison.		
J'ai repéré les mots et expressions difficiles.		
Je me suis entraîné à les lire plusieurs fois.		
J'ai réussi à articuler le texte.		
J'ai repéré la ponctuation et les arrêts.		
J'ai repéré les liaisons à prononcer.		
Je me suis entraîné à mettre le ton.		
Je me suis entraîné à parler fort.		
J'ai réussi à changer ma voix en fonction des personnages.		
Quelqu'un m'a écouté lire ou je me suis enregistré.		
J'ai essayé de lire en levant régulièrement les yeux.		
J'ai lu de manière fluide l'ensemble du texte.		

Rangement

Nicolas jouait tranquillement. Soudain, la porte de sa chambre s'ouvrit et sa mère entra. Elle resta un instant la bouche grande ouverte, comme paralysée. Et puis, elle hurla:

- Qu'est-ce que c'est que ce.. ce... foutoir ? Tu vas me ranger ça immédiatement ! Je reviens dans une demi-heure et je veux voir chaque chose à sa place, tu m'entends, chaque chose à sa place !

Nicolas soupira, se leva lentement, regarda d'un air ennuyé tout autour de lui, puis se décida. Il sortit des boîtes, des cartons, des valises, des caisses en plastique, des malles en osier et se mit à ranger. Il rangea ses billes, ses autos miniatures, ses livres, ses légos, ses images de foot, sa collection de timbres, ses chaussettes, ses cahiers, ses dessins... Chaque chose à sa place, exactement, proprement. Et puis, comme il restait des cartons, il rangea aussi ses rêves, ses envies, ses joies, ses chagrins, ses bêtises, ses souvenirs, ses frayeurs, ses mensonges... Chaque chose à sa place, exactement, proprement.

Quand sa mère revint, une demi-heure plus tard, plus rien ne traînait. L'ordre était impeccable. Elle appela :

- Nicolas, où es-tu ?

- Je suis là, répondit une voix. A ma place, à ma place...

Elle regarda autour d'elle, mais ne vit rien, Elle regarda sous le lit, derrière le bureau, le fauteuil. Toujours rien. Alors, elle ouvrit l'armoire, vida les tiroirs, sortit les boîtes, les cartons, les valises, fouilla les placards, mit un désordre épouvantable.., et retrouva, enfin, son Nicolas.

Nouvelles histoires pressées, Bernard Friot

L'événement

C'est vraiment ennuyeux de se lever, le matin, et de sortir de son lit pour toute une journée. Aujourd'hui, au petit déjeuner, j'ai trouvé un serpent à sonnettes dans la boîte à sucre. Hier, c'était un serpent à lunettes. Et puis, je n'ai pas pu boire mon chocolat parce qu'il y avait une sirène qui nageait la brasse dans ma tasse. Quand j'ai voulu me couper une tartine, le pain s'est mis à parler. Il m'a dit d'une voix ensommeillée : « Tu ferais mieux d'aller te laver les mains ».

Dans la salle de bains, une sorcière s'était amusée à transformer mon peigne en prince charmant et mon père en mille-pattes. J'ai dû dire à mon père d'aller s'essuyer les pieds ailleurs que dans le lavabo. Et j'ai demandé à la sorcière d'arrêter ses bricolages. En passant par le salon, j'ai vu mon petit frère qui mangeait la télévision. « Et demain ce sera quoi ? le piano ? » Et après, il s'étonne d'avoir mal au ventre.

Je suis retourné dans ma chambre et, comme d'habitude, je me suis disputé avec ma sœur. C'est la millième fois au moins que je lui dis de ne pas déployer ses ailes dans la chambre. Elle sait très bien que ça me fait éternuer, tousser, cracher, et que je ne peux plus respirer. Furieux, je l'ai jetée par la fenêtre et elle est allée se percher sur un poteau électrique près d'un groupe de pigeons.

Ensuite, j'ai couru après mon cartable qui sautait comme un kangourou et je l'ai attrapé au lasso. Ça va, je suis entraîné. Je n'ai pas pu prendre l'ascenseur parce que des souris l'avaient transformé en discothèque. Elles avaient l'air de bien s'amuser. J'ai descendu quatre à quatre les escaliers et j'ai bousculé M. Lebart qui allait promener son alligator au zoo. Et j'ai failli renverser une vieille dame qui marchait sur les mains.

En sortant de l'immeuble, j'ai dû prendre mon élan pour sauter par-dessus le ravin qui remplaçait le trottoir. Comme toujours, des gens distraits étaient tombés dedans et on les entendait hurler. Et j'ai pensé : « Si ça continue comme ça, je vais mourir d'ennui. Pourquoi ne m'arrive-t-il jamais rien, à moi ? » Mais juste à ce moment-là, quelqu'un m'a frappé sur l'épaule. C'était Marie. Elle m'a fait un clin d'œil et elle a dit : « Salut ». Et puis elle a disparu dans la foule. Je l'ai regardée s'éloigner et tout à coup, dans ma tête, ça s'est mis à chanter.

Histoires pressées, Bernard Friot

Soupçon

Dès que j'ai vu mon chat, j'ai tout de suite compris qu'il s'était passé quelque chose de grave. Il avait sauté sur mon lit et il se léchait les babines d'une manière qui m'a semblé bizarre. Je ne saurais expliquer pourquoi, mais ça me semblait bizarre. Je l'ai regardé attentivement et lui me fixait avec ses yeux incapables de dire la vérité. Bêtement, je lui ai demandé :

- Qu'est-ce que tu as fait?

Mais lui, il s'est étiré et a sorti ses griffes, comme il fait toujours avant de se rouler en boule pour dormir. Inquiet, je me suis levé et je suis allé voir le poisson rouge dans le salon. Il tournait paisiblement dans son bocal, aussi inintéressant que d'habitude. Cela ne m'a pas rassuré, bien au contraire. J'ai pensé à ma souris blanche. J'ai essayé de ne pas m'affoler, de ne pas courir jusqu'au cagibi où je l'ai installée. La porte était fermée. J'ai vérifié cependant si tout était en ordre. Oui, elle grignotait un morceau de pain rassis, bien à l'abri dans son panier d'osier. J'aurais dû être soulagé. Mais en regagnant ma chambre, j'ai vu que la porte du balcon était entrouverte. J'ai poussé un cri et mes mains se sont mises à trembler. Malgré moi, j'imaginai le spectacle atroce qui m'attendait. Mécaniquement, à la façon d'un automate, je me suis avancé et j'ai ouvert complètement la porte vitrée du balcon. J'ai levé les yeux vers la cage suspendue au plafond par un crochet. Étonné, le canari m'a regardé en penchant la tête d'un côté, puis de l'autre. Et moi, j'étais tellement hébété qu'il m'a fallu un long moment avant de comprendre qu'il ne lui était rien arrivé, qu'il ne lui manquait pas une plume. Je suis retourné dans ma chambre et j'allais me rasseoir à mon bureau lorsque j'ai vu le chat soulever une paupière et épier mes mouvements. Il se moquait ouvertement de moi. Alors, j'ai eu un doute. Un doute horrible. Je me suis précipité dans la cuisine et j'ai hurlé quand j'ai vu... Le monstre, il a osé ! Il a dévoré... Je me suis laissé tomber sur un tabouret, épouvanté, complètement anéanti. Sans y croire, je fixais la table et l'assiette retournée. .. Il a dévoré mon gâteau au chocolat !

Histoire policière

Une puce se promenait sur le bras d'un fauteuil. Elle rencontra un long cheveu blond qui se regardait dans un miroir de poche.

- Hé ! fit le cheveu, faites donc attention où vous marchez. Surtout ne me touchez pas, ne me déplacez pas : je suis un indice !

- Un indice, qu'est-ce que c'est que ça ?

- Figurez-vous qu'un crime a été commis ici, dans cette pièce. On a découvert la victime sur le fauteuil d'en face, une balle en plein cœur. L'enquête a prouvé que l'assassin était assis sur le fauteuil où nous nous trouvons. Alors, voyez-vous, je suis extrêmement important : quand les policiers me découvriront, ils chercheront d'où je viens et, grâce à moi, ils démasqueront l'assassin ! Tout le monde parlera de moi, les journaux, la télé, je vais devenir célèbre !

- Si je comprends bien, dit la puce, on a intérêt à être chauve quand on veut trucider quelqu'un : ces bavards de cheveux sont toujours prêts à vous trahir, rien que pour se faire mousser !

Alors elle jeta la perruque bouclée qu'elle portait ce jour-là et abattit froidement le long cheveu blond d'un coup de revolver tiré en plein cœur.

Histoires pressées, Bernard Friot

Fusée

Tom en a assez. Impossible de jouer, ici. Son père est entré et s'est mis à hurler :

- Range ta chambre ! Sinon, tu es privé de télévision !

Tom ne dit rien. Il ouvre la fenêtre, monte dans sa fusée et part sur la Lune.

C'est bien, sur la Lune. On n'est pas obligé de ranger sa chambre. Mais il faut se laver dix fois par jour, de la tête aux pieds.

Alors Tom remonte dans sa fusée et s'en va sur Mars.

C'est bien, sur Mars. Pas besoin de se laver. Mais l'école dure de six heures du matin à dix heures du soir, samedi et dimanche compris.

Alors Tom remonte dans sa fusée et s'en va sur Jupiter.

C'est bien sur Jupiter. Il n'y a pas d'école. Mais on mange des épinards matin, midi et soir.

Alors Tom remonte dans sa fusée et retourne sur Terre. Il range sa chambre (un tout petit peu), puis va à la cuisine.

- Où étais-tu ? lui demande sa mère. Je me suis fait du soucis....

- J'ai préparé de la mousse au chocolat, dit son père.

- Finalement, c'est assez bien, sur Terre.

Histoire minute, Bernard Friot

Une nouvelle voisine

Aujourd'hui, Enzo s'est levé tôt. Il veut aller voir les nouveaux voisins qui ont emménagé tard hier soir dans la maison d'à côté, car sa maman lui a dit qu'ils avaient une fille de son âge. Alors, il sonne à la porte des nouveaux voisins, et une dame vient lui ouvrir. Elle a le teint pâle et elle tient un grand verre rempli d'un liquide rouge et épais.

- Bonjour, je m'appelle Enzo et j'habite juste à côté.

- Bonjour, lui répond la femme. J'appelle Vladia, ma fille. Elle est à la cave à jouer avec un squelette.

Enzo la suit à l'intérieur et voit arriver une fillette de son âge. Elle est bizarre, toute pâle et porte des lunettes de soleil. Pourtant il fait sombre dans leur cuisine, et Enzo n'y voit pas grand-chose. Soudain, elle sourit et Enzo aperçoit des canines longues et pointues. Affolé, le garçon court chez lui sans se retourner.

- Retourne donc à la cave ranger tes jeux et retire ce faux dentier. Je crois que notre jeune voisin t'a prise pour une vampire ! dit la mère de la fillette.

Texte issu du site http://ien.pontivy.free.fr/IMG/pdf/FLUOR_CM-3.pdf

L'inspecteur Valentin mène l'enquête

L'inspecteur Valentin a rencontré 3 témoins de la disparition du petit chien de Madame Violette. Il y a Lulu, Brigitte et M. de Courneuve. Chacun raconte la scène à sa façon.

Témoignage de Lulu

J'attendais l'bus lorsque j'ai vu un type chelou qui matait le chien. Il avait un galurin sur la tête et des fringues rouges.

Un môme s'est approché du chien en disant : « Il est marrant ! »

L'homme lui a dit : « Fiche le camp ! »

Alors, le gamin s'est planqué. Le libraire est sorti et a commencé à causer avec lui.

« Ça vous amuse de filer la trouille aux enfants ? »

L'homme, furibard, est parti. Une dame, qui avait tout entendu, a même failli tomber dans les pommes.

« Te fais pas d' bile, a dit le libraire. S'il revient, on appelle les flics ! »

Témoignage de Brigitte

J'attendais l'autobus lorsque j'ai vu un monsieur bizarre qui regardait le chien. Il avait un chapeau sur la tête et des habits rouges.

Un enfant s'est approché du chien en disant : « Qu'il est drôle ! »

L'homme lui a dit : « Va-t-en ! »

Alors, le garçon s'est caché. Le libraire est sorti et a commencé à discuter avec lui. « Ça vous amuse de faire peur aux enfants ? »

L'homme, furieux, est parti. Une dame, qui avait tout entendu, a même failli s'évanouir.

« N'aie pas peur, a dit le libraire. S'il revient, on appelle la police ! »

Témoignage de Monsieur de Courneuve

J'attendais l'autobus lorsque j'ai vu un individu étrange qui contemplait le chien. Il avait un couvre-chef sur la tête et des vêtements rouges.

Un jeune garçon s'est approché du chien en disant : « Comme il est amusant ! »

L'homme lui a dit : « Retirez-vous ! »

Alors, le garçon s'est dissimulé. Le libraire est sorti et a commencé à échanger des propos avec lui. « Ça vous amuse d'effrayer les enfants ? »

L'homme, courroucé, est parti. Une dame, qui avait tout entendu, a même failli perdre connaissance.

« N'aie crainte, a dit le libraire. S'il revient, on appelle les gardiens de la paix ! »

Le manoir des Hautes Bruyères

L'INSPECTEUR LAFOUINE

Cela fait trois jours que l'inspecteur Lafouine se trouve au manoir des Hautes Bruyères. Son enquête sur l'assassinat de la propriétaire, Mademoiselle Farington, est au point mort. La vieille dame a été retrouvée dans son salon. Les analyses ont révélé qu'elle avait absorbé une dose de poison pendant son déjeuner. Le médecin légiste n'a pu déterminer l'aliment incriminé. D'après Lafouine, quatre personnes peuvent être soupçonnées.

George Farington, le neveu de la défunte. Il profitait largement de l'argent de sa tante. Celle-ci lui reprochait ses dépenses excessives.

Helène Wintercool, la cuisinière. Elle se querellait souvent avec Mademoiselle Farington.

Emile Poiroux, le chauffeur. Il était sur le point de perdre son emploi à cause de son penchant pour la boisson.

Sophie Faribole, la femme de chambre. Elle avait conquis Mademoiselle Farington qui la considérait comme sa fille et lui réservait une place sur son testament.

Lafouine rassemble tout le monde dans le salon et commence par questionner la cuisinière:

« Aviez-vous des différends avec la victime ? »

Helène Wintercool a le visage pâle. Elle répond d'une voix mal assurée :

« Bien sûr, depuis le temps que je la connaissais nous avons quelques sujets de dispute, mais de là à vouloir l'assassiner... »

L'inspecteur se tourne vers Emile Poiroux :

« Il semble que Mademoiselle Farington menaçait de vous renvoyer ? »

Visiblement énervé, le chauffeur se défend avec énergie :

« De toute façon, j'étais prêt à partir. Les bonnes places ne manquent pas dans le coin. »

Lafouine, qui doute que le chauffeur puisse retrouver un emploi, interroge George Farington :

« La mort de votre tante vous laisse un bel héritage ! »

« En effet, réplique le neveu d'un ton hautain, mais je ne pense pas que cela prouve que c'est moi qui ai mis le poison dans la tisane de ma tante. »

Sophie Faribole commence à parler sans que l'inspecteur ait besoin de lui poser une question.

« La mort de Mademoiselle Farington m'a beaucoup touchée. Elle était gentille avec moi. J'aurais tout fait pour lui faire plaisir. »

Lafouine coupe la parole à la jeune fille. Un sourire éclaire son visage. Ce n'est pas la peine de continuer l'interrogatoire. Il sait qui a tué.

Quel est le coupable ?